

contrées qui ne sont pas encore frappées, la colère divine, et pour implorer de Dieu la cessation du fléau là où il sévit déjà.

Et dans cette œuvre de la prière, le peuple s'unira aux prêtres, aux religieux, car il comprend que la prière est encore le plus grand préservatif. Il n'a plus confiance en la science qui, malgré ses efforts et ses progrès, est impuissante à arrêter le mal, aussi tournera-t-il ses espérances et ses supplications vers Celui qui est le Souverain Maître.

### CE QUE PEUT LA FOI.

M. R\*\* était heureux ; tout semblait lui sourire. Il avait une bonne et digne compagne, et le saint Esprit, par la bouche du Sage, ne dit-il pas que c'est un don de Dieu ? Il avait en plus une fille d'un caractère angélique, et un vertueux père qui était un digne chrétien et un brave travailleur. C'est à ce brave père qu'appartenait l'établissement de maître couvreur que plus tard il devait laisser à son fils. Mais le Sage n'a-t-il pas dit encore : La tristesse suit la joie de bien près ? Cette famille devait entrer bientôt dans le chemin royal de la croix.

Les époux R\*\* perdirent leur fille, leur unique enfant ! Ils la pleurèrent, Dieu ne le défend pas. Après les jours de larmes, ils dirent aussi du fond du cœur : C'est un ange de plus au ciel. Dieu nous l'avait donné, Dieu nous l'a ôtée, que son saint nom soit béni.

Depuis ce jour, M. R\*\* entra plus avant dans la voie de la charité, et sa fidèle compagne, loin de l'entraver, lui en donnait l'exemple. Oh ! que de faits nous pourrions citer en l'honneur de la foi de cette femme.

Citons en un, plutôt pour montrer jusqu'à où allait la foi de cette noble femme que pour donner un exemple à suivre : il est des faits qui sont plus à admirer qu'à imiter. Tout le monde d'ailleurs n'a pas le degré de foi voulu, et dans ce fait, la foi qui transporte les montagnes était quelque peu en jeu.

Un samedi, un brave curé de campagne vint à Paris et se présenta à Mme R\*\* pour lui demander un immense service : "Je fais, lui dit-il, travailler dans mon église ; je comptais sur la rentrée d'une somme de huit cents francs pour payer les ouvriers et voilà que cette somme nous fait défaut. Jugez de l'effet que cela va faire dans un petit pays : on va dire que monsieur le curé fait travailler et ne paye pas les ouvriers.

—Mais, il fallait me dire cela, deux ou trois jours plus tôt.

—Je ne l'ai appris qu'hier, par une lettre qui devait venir avec la somme et qui est venu sans elle.

—C'est très embarrassant, monsieur le curé, mais je n'y puis rien. J'ai bien là la somme, mais c'est ce soir le jour de la paie de mon mari qui est sorti pour toute la journée, sans s'inquiéter autrement de la paie, sachant que l'argent est là.

—Je comprends bien ; mais peut-être que d'ici à ce soir vous pourriez trouver ? Dans tous les cas, le mal que je vous signale